

VENGEANCE!...

Y a foutre pas à tortiller, le règne de la terreur et de la persécution ne réussit pas aux dirigeants.

L'an dernier, les rafles d'anarchos, faites en tas, à Paris et en province, n'empêchaient pas la dynamitade de chez Véry. Elle se produisait au moment où les grosses légumes jubilaient, déclarant que tous les anarchos étaient au ballon.

En Espagne, il vient d'arriver quèque chose de kif-kif:

Depuis des mois, à propos de bottes et à propos de rien, on coffre les anarchos: pour être arquepincé, il suffit d'être soupçonné d'avoir un brin d'idoche dans la cafetière. Toutes les prisons sont farcies de zigues d'attaque. La forteresse de Monjuich, à Barcelone, n'est bondée que d'anarchos.

Ces arrestations n'ont pas empêché Paulino Pallas de tenter de bombifier le grand massacreur Martinez Campos.

Elles n'ont pas empêché, non plus, un ou plusieurs inconnus, de venger le pauvre Pallas.

Quand on le trimbalait à la mort, quant à son passage, le populo maudissant ses assassins, criait à pleins poumons: «Vive l'Anarchie! Vive la dynamite!», Pallas, comme s'il lisait dans l'avenir prononça ces prophétiques et dernières paroles: «*La vengeance sera terrible!...*».

Ça n'a pas traîné! On en a eu un échantillon mardi soir, à Barcelone: ça s'est passé dans le plus rupin théâtre de la ville qui est, paraît-il, un des plus chouettes du monde entier, et qui fait la pige au grand Opéra de Paris.

C'était l'inauguration de la saison d'hiver, et pour la première représentation, toute la fine fleur des aristos et des richards s'était amenée... Le prix d'une place eut suffi à faire crouter pendant une bonne semaine, une famille de prolos.

Les spectateurs buvaient la musique, ne songeant pas que leur rigolade est farcie de la souffrance et de la mort de milliers de prolos... Quèque je dis!... N'ayant jamais songé que pour leur payer cette partie fine, ce régal des yeux, des chiées de pauvres bougres sont crevés à la peine, tandis que d'autres agonisent dans les piôles délabrées.

Au deuxième acte, une explosion terrifique est venue les rappeler à la réalité: une bombe, tombée du paradis, s'esclaffait au beau mitan des fauteuils d'orchestre... la panique passée, on ramassait une vingtaine de cadavres de richards... quant aux types qui ont été blessés et égratignés, y en a, raconte-on, une quarantaine.

Turellement, tous les jean-foutre de la haute vont brailler à la barbarie. On va les entendre chanter!

«*Une vingtaine de richards écrabouillés!... C'est une monstruosité... c'est de la sauvagerie! On n'a jamais vu ça!*»

C'est vrai, mille dieux, des trucs pareils se voient rarement.

Ce qui est plus commun, - et même bougrement trop! - c'est de voir des centaines et des milliers de proloies inanimés par la misère, assassinés par les patrons, mitraillés par la gouvernance.

Eh là, les jean-foutre, soupesons: si vous voulez, nous allons coller sur une bascule les victimes du populo... dans le petit plateau nous fourrerons les vôtres, en guise de poids. Or, vous le savez: à la bascule pour équilibrer le poids d'un kilo, faut qu'il y ait cent kilos sur la planche.

Hein, je vous la donne belle!

Eh bien, le jour où, pour cent prolos morts par votre faute, vous pourrez foutre en ligne un richard crevé grâce au populo, ce jour-là seulement, comme monstruosité, barbarie et sauvagerie, y aura équilibre entre les bons bougres et vous.

Jusque là, nom de dieu, taisez vos gueules! Les seuls monstres, les seuls barbares, les seuls sauvages, c'est vous!

Si vous n'existiez pas, le populo serait bon comme du pain blanc, mille tonnerres !

Émile POUGET.
